



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 599

LA PRISE DE LA BASTILLE

Le 5 mai 1789 se réunissaient à Versailles 1145 délégués, convoqués par le roi pour délibérer sur le sort de la France, de cette France qui, par l'insouciance de ses ministres et l'inconscience de ses souverains, depuis si longtemps partait à la dérive, comme un navire privé de gouvernail.

Deux cent soixante-dix députés, parmi ces appelés à Versailles, représentaient l'ancienne ou la récente noblesse de la France; deux cent quatre-vingt-onze représentaient le clergé, la seconde classe, de par ses richesses et ses privilèges; tandis que les cinq cent quatre-vingt-quatre députés restants défendaient, au sein de cette Assemblée suprême, les droits du Tiers Etat, c'est-à-dire de la bourgeoisie et du peuple.

L'ouverture de cette Assemblée eut lieu dans un climat passionné, rendu plus brûlant encore par la haine de classe; les premières séances, au cours desquelles fut débattu le mode de vote, ne firent qu'augmenter les résistances, en révélant l'opposition irréductible de la noblesse et du clergé au Tiers Etat.

Les représentants de ce dernier ordre proposaient les solutions les plus raisonnables et ils finirent par se séparer du reste de l'Assemblée pour se grouper, puisque le roi leur avait interdit l'accès de la salle des réunions, dans l'enceinte du Jeu de Paume (ce qui équivaldrait, de nos jours, à un court de tennis couvert). Ayant constaté qu'il représentait la majeure partie de la population de France, le Tiers Etat réunit ses mem-

bres en une Assemblée nationale et, à la suite de la péroraison que le roi prononça trois jours plus tard, il refusa de se séparer. Cette situation engagea les autres députés à adopter le même attitude: le 27 juin on inaugura l'Assemblée Nationale Constituante qui se proposait de modifier les bases du régime politique de la Nation.

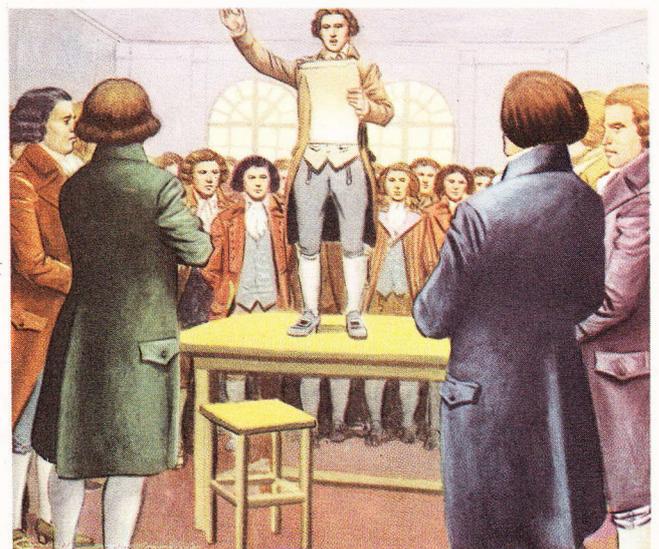
La Révolution était en marche avant même que la Cour ait pu s'en rendre compte et le peuple, dont l'Assemblée ne représentait que partiellement la classe dirigeante, venait brusquement au premier plan de la vie politique de la nation, passant à l'action par un véritable coup de théâtre. Il y avait à Paris, dans le Faubourg Saint-Antoine, une énorme construction sombre, défendue par 14 tours de guet, hérissée de créneaux et de bouches à feu: la Bastille.

Depuis plus de quatre siècles la sinistre forteresse où n'importe qui pouvait être jeté sur ordre du souverain écrasait la ville de sa masse comme le symbole haï du plus parfait absolutisme: des hommes de toutes classes, hommes de lettres, nobles, gens du peuple, coupables ou innocents y avaient passé leur vie et même y étaient morts sans avoir franchi à nouveau ces murailles sinistres.

A Paris, dans la nuit du 14 Juillet, un vent de révolte inspiré sans doute de la résistance des représentants du Tiers Etat avait agi, comme une trompette guerrière, sur l'esprit des Parisiens, et l'insurrection était déclenchée. Le lendemain des groupes de gens du peuple qui avaient bivouaqué la nuit, remplissant les rues de



L'Assemblée suprême et extraordinaire du Royaume de France, les Etats Généraux, ouvre sa dernière session le 5 mai 1789: on assiste immédiatement à une rupture entre les représentants du Tiers Etat et ceux du clergé et de la noblesse.



Expulsés de la salle des réunions les représentants du Tiers Etat se rassemblent dans l'enceinte du Jeu de Paume; là ils prêtent le serment de ne plus se séparer avant d'avoir donné à la France une constitution nouvelle.

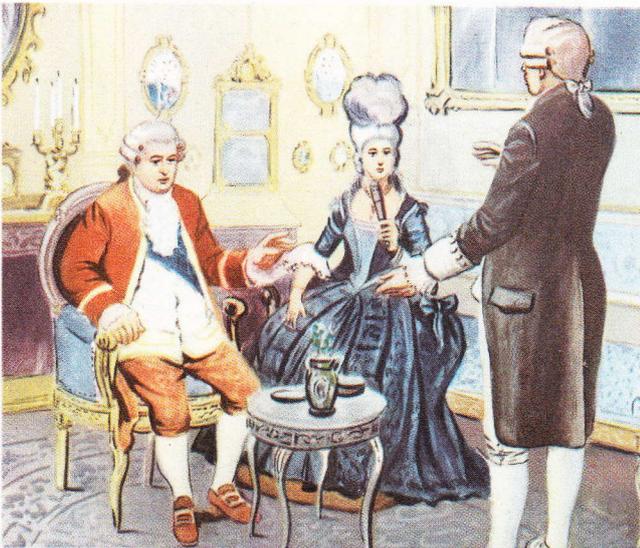


Histoire de l'Humanité



La fureur populaire est déchaînée; laissant sur le terrain des morts et des blessés, le peuple de Paris, puissant surtout de sa colère et de la conscience de ses droits, attaque et enlève d'assaut la Bastille, symbole séculaire de l'absolutisme royal et en même temps de la faiblesse intime des pouvoirs constitués.

vacarme, se transformèrent en une marée qui, mue par un instinct mystérieux se dirigea spontanément sur la Bastille. Aux hurlements des émeutiers qui réclamaient la libération des détenus politiques, la Bastille n'opposa qu'un lourd silence. A la première grêle de pierres, aux premières balles de fusil les gueules des canons ripostèrent des hauts créneaux, mitraillant le peuple de Paris. Le sang, le grondement du canon, les cris portèrent au paroxysme l'excitation de la foule: ce qui n'aurait été sans doute qu'une manifestation politique sans conséquence se transforma en vague humaine hurlante dans sa rage de destruction.



La Cour avait trouvé pendant un certain temps un appui en la personne de Mirabeau, que nous voyons ici en conversation avec Louis XVI et Marie-Antoinette. Le grand tribun essaya de concilier les idéaux monarchiques avec les principes révolutionnaires, mais sa mort devait rendre vains tous ses efforts.

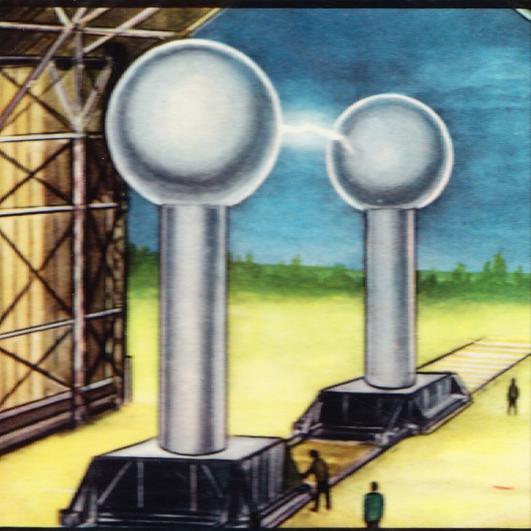
Sous la poussée de cette marée, les portes et les grilles de la forteresse furent enfoncées en quelques heures; un flot d'hommes furieux parvint à franchir les fossés, abattant tout sur son passage et tuant les défenseurs. Le gouverneur de la forteresse, Delaunay, attendit froidement le choc; peu après sa tête tranchée ondulait au dessus de la foule, fichée sur une pique.

Trois des Suisses qui, fidèles aux consignes, étaient demeurés sur place, furent également occis. Le soir vint, apportant la nouvelle du triomphe du peuple et de la cuisante défaite de la monarchie. Peu après, sur le lieu, où jadis se dressait fièrement une forteresse inexpugnable, le peuple de Paris dansait aux accents de la Carmagnole. Tout espoir de ramener les événements à la normalité en réduisant la révolution aux proportions d'une sédition passagère et sans gravité était mort.

On tenta pourtant de sauver ce qui était encore sauvable; c'est pourquoi le roi s'efforça de conclure des accords avec le seul homme qui pouvait encore sauvegarder les droits de la monarchie sans éveiller la fureur des représentants du peuple: le comte Honoré-Gabriel de Mirabeau. Ce dernier, noble de naissance, mais sans ressources et mal vu par les représentants de sa classe, s'était fait élire député du Tiers Etat. Dans ce cas il se trouva être, par le contraste entre sa condition sociale et ses convictions politiques, le médiateur souhaité entre les deux forces en présence. La tentative de conciliation échoua au moment même où elle semblait sur le point d'aboutir; au mois d'avril 1791 ce grand tribun mourait et la monarchie se trouvait à nouveau seule, face à la révolution grondante et devenue irrésistible.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

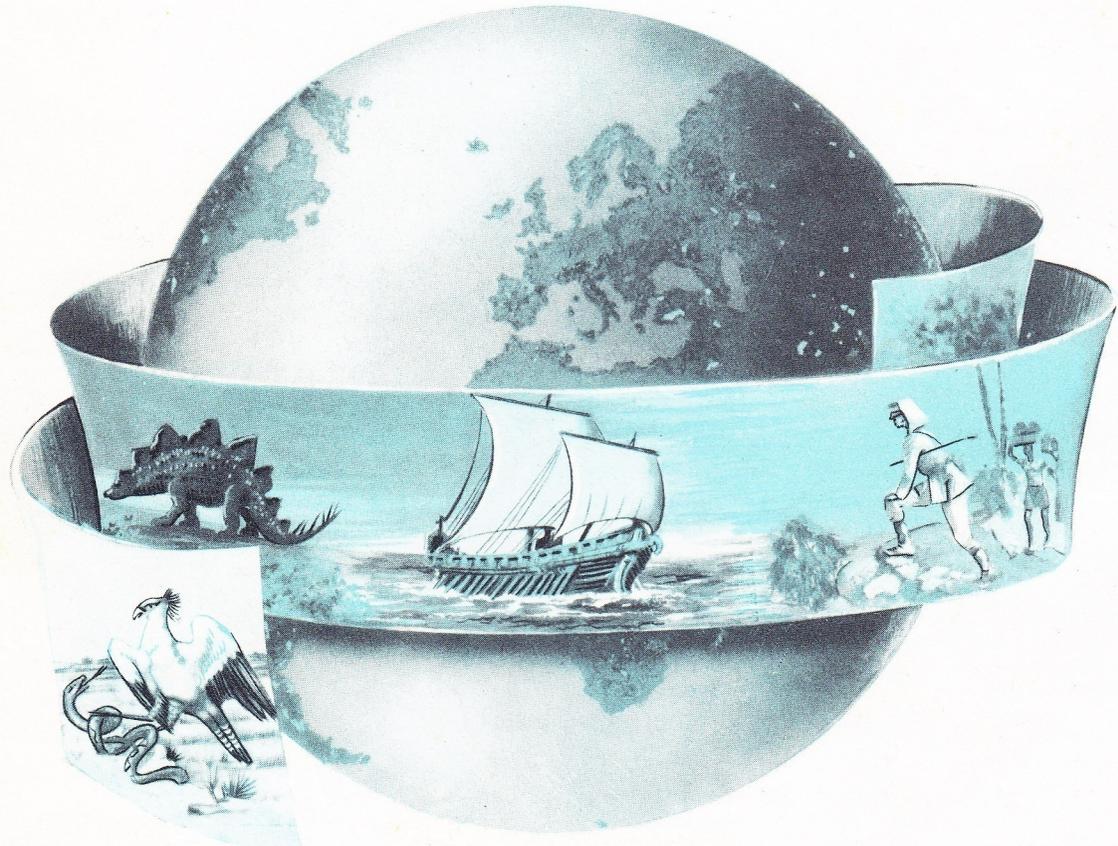
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles